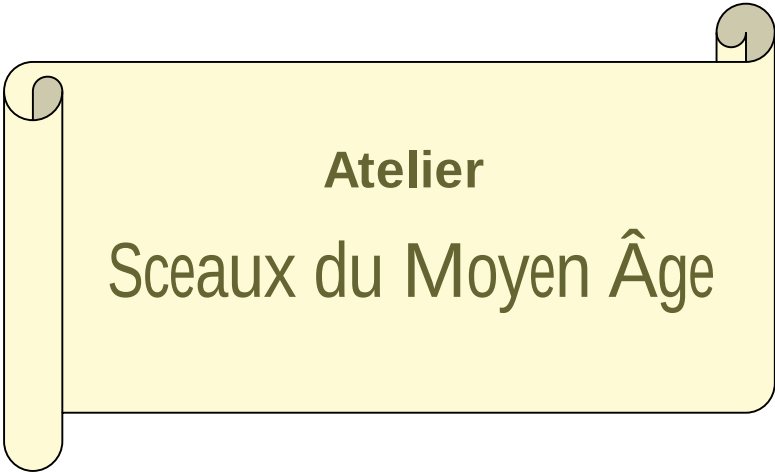

Identité, identification et reconnaissance



Atelier Sceaux du Moyen Âge

Documents étudiés :

Sceaux de
Louis, duc d'Orléans (1401),
Blanche de France (1376),
Manassès de Seignelay (1212),
la prévôté d'Orléans (1291).

Contre-sceau
de Charles, duc d'Orléans (1412).

SOMMAIRE :

Déroulement de l'atelier

Fiche pédagogique pour le professeur :

- présentation des documents
- pistes pédagogiques

Matériel pédagogique pour les élèves :

- Grille générale d'analyse des sceaux présentés
- Grille d'analyse d'un sceau à effigie
- Armes du roi de France, armes du duc d'Orléans
- La représentation du chevalier
- La représentation de la dame
- La représentation de l'évêque
- La légende

Documents annexes

Sceaux étudiés



Louis, duc d'Orléans (1401)



Blanche de France (1376)



Charles, duc d'Orléans (1412)



Manasses de Seigneray (1212)



Prévôté d'Orléans (1291)

DÉROULEMENT DE L'ATELIER

Les élèves devront se munir d'un **double décimètre** et d'un **crayon**.

1 - PRÉSENTATION DES DOCUMENTS

Aspects matériels

Chaque élève dispose d'un jeu de moulages de cinq sceaux de l'Orléanais.

Un membre du service éducatif présente des documents originaux permettant de voir les matériaux utilisés pour la fabrication des sceaux et la manière dont ceux-ci sont apposés aux actes qu'ils valident. Les élèves peuvent ainsi prendre conscience de ce qu'est un document original, et observer la différence entre sceau authentique et moulage.

Historique

Un membre du service éducatif rappelle l'histoire des sceaux et explique pourquoi leur usage a revêtu une telle importance au Moyen Âge

2- TPOLOGIE

Chaque élève est invité à remplir la grille générale d'analyse des sceaux. Il est ensuite procédé à une mise en commun des données.

3- ANALYSE DES MOTIFS ET DE LA LÉGENDE

Armoiries

Un membre du service éducatif rappelle la signification et l'usage des armoiries. Les élèves sont conduits à s'interroger sur l'importance de la fleur de lys dans les armes des rois de France et du duc d'Orléans et sur les différences entre les deux écus.

Représentation des titulaires

À partir de l'observation des sceaux concernés, les élèves remplissent trois fiches :

- 1) la représentation du chevalier,
- 2) la représentation de la dame,
- 3) la représentation de l'évêque,

Ils peuvent ainsi revoir ou acquérir quelques éléments de vocabulaire de base.

La légende

L'examen de la légende du sceau de Manassès de Seignelay permet aux élèves de reconstituer une légende de sceau.

4- RÉALISATION D'UN SCEAU

Chaque élève confectionne un sceau selon la technique médiévale : application de cire d'abeille sur une matrice, réalisée à partir d'un sceau de l'Orléanais original conservé aux Archives nationales.

Il est recommandé d'en faire la surprise aux élèves.

N. B. : Selon le choix du professeur, le niveau de la classe et la durée de l'atelier :

- on exploitera la totalité ou une partie des pistes pédagogiques proposées dans le dossier,
- on utilisera la totalité ou une partie des documents présentés en annexe.

PRÉSENTATION DES DOCUMENTS

On a regroupé ici quatre sceaux et un contre-sceau du Moyen Âge relatifs à l'histoire de notre région : le sceau équestre d'un duc d'Orléans, les sceaux « en navette » d'un évêque et de la femme d'un duc d'Orléans, un sceau de la prévôté d'Orléans et le contre-sceau d'un duc d'Orléans.

Brève histoire des sceaux.

L'usage des sceaux, que la signature humaine a finalement fait disparaître, remonte aux plus anciennes civilisations. Moyen de valider un acte, le sceau témoigne de la participation du personnage, de la communauté (ville, corps de métier, chapitre, monastère) ou de la juridiction (prévôté, bailliage) dont il porte l'emblème.

Le sceau d'un roi, d'un seigneur, d'un évêque ou d'un abbé est une marque à ce point personnelle que la matrice en est brisée à la mort de son possesseur et enterrée avec lui.

Déjà, la Bible évoque Jézabel se servant de l'anneau d'Achab, roi d'Israël au IX^e siècle avant J.-C. De même, l'apposition de l'anneau est une pratique courante chez les Romains de l'Empire. C'est donc le chaton gravé de la bague qui porte alors la marque dont on veut laisser l'empreinte. Puis le chaton devient indépendant. Avec les Capétiens apparaît le véritable sceau, empreinte d'une matrice trop grande pour être celle d'un anneau.

Attribut incontestable de l'autorité royale, le sceau est également utilisé au X^e siècle par quelques grands ecclésiastiques, puis, à partir du XI^e siècle, par les grands seigneurs laïcs du Nord de la France. L'usage s'en généralise au XII^e siècle, son importance croissant avec le recul de l'écriture. Le XV^e siècle, avec les progrès de l'instruction et le recours de plus en plus fréquent aux services du notaire, annonce son déclin.

Diversité des sceaux.

Faits d'un mélange de cire de résine et de poix, les sceaux n'ont pas toujours la même couleur ni la même forme. Ils ne sont pas toujours appendus de la même manière au bas du document qu'ils valident. Les motifs qu'ils portent sont de plusieurs types. Ils sont parfois accompagnés d'une légende.

- couleur : vert pour les chartes perpétuelles,
jaune pour les règlements transitoires, pour les lettres patentes,
rouge pour les actes de moindre importance (on parle alors de « petit sceau du secret », par opposition au sceau public).
- forme : ronde, le plus souvent,
ogivale, ou « en navette », pour les femmes et les ecclésiastiques.
- mode d'apposition :
plaqué à la façon d'un cachet,
pendant, c'est-à-dire suspendu à des cordons de soie, des cordelettes de chanvre, des languettes de parchemin ou des lanières de cuir.

- effigie ou motif :

- . représentation du sigillant (titulaire) :
 - à cheval (type équestre) pour les grands seigneurs,
 - en pied, le plus souvent, pour les dames,
 - assis, puis en pied pour les évêques ;
- . armoiries (type armorial) :
 - pour les écuyers,
 - pour les contre-sceaux indépendants (le contre-sceau peut être une simple empreinte au revers du sceau principal ou bien être employé séparément) ;
- . fleur de lys, pour les juridictions royales ;
- . enceintes, monument typique, échevins, pour les villes ;
- . saint patron, pour les communautés religieuses ;
- . saint patron, outil caractéristique, pour les communautés de métiers.

- légende :

texte latin mentionnant le nom, la filiation (pour les grands seigneurs et leurs épouses) et le(s) titre(s) du sigillant.

PISTES PÉDAGOGIQUES

A. ARMEMENT DU CHEVALIER ET ATTRIBUTS DE L'ÉVÊQUE.

L'étude des sceaux permet d'acquérir ou de revoir une partie du vocabulaire de base concernant les armes et vêtements des guerriers, les ornements liturgiques et marques de l'autorité des clercs.

1. Le sceau équestre de Louis d'Orléans présente un chevalier armé d'une épée, protégé par un **heaume** (casque couvrant le visage) et un **écu** (bouclier). Il porte une **cotte d'armes** (habillement que mettent les chevaliers sur leurs armes, tant à la guerre que dans les tournois). Son cheval est couvert d'un **caparaçon** (housse d'ornement).

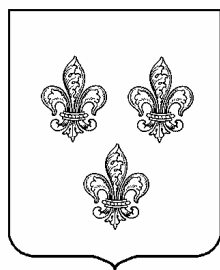
2. Le sceau de Manassès de Seignelay présente un évêque coiffé d'une **mitre** (bonnet rond, pointu et fendu par en haut, ayant deux fanons qui pendent sur les épaules), vêtu d'une **chasuble** (vêtement liturgique ayant la forme d'un manteau sans manches) et tenant une **crosse** (bâton pastoral dont la partie supérieure est recourbée).

B. QUELQUES ÉLÉMENTS D'HÉRALDIQUE.

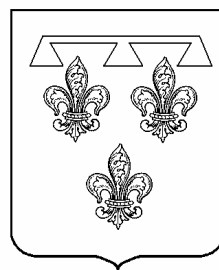
1. Les sceau et contre-sceau de Louis et Charles d'Orléans ainsi que le sceau de la prévôté d'Orléans invitent à une **réflexion sur les différentes utilisations de la fleur de lys**.

D'abord présente sur la tête du sceptre et les fleurons de la couronne royale, la fleur de lys est devenue l'emblème des rois de France. Leurs armes ont d'abord été « semées » de fleurs de lys d'or (dès le XII^e siècle), puis, à partir de Charles V (en 1376), réduites à trois fleurs de lys symbolisant la Sainte Trinité.

- Sur le sceau équestre du duc d'Orléans, le caparaçon du cheval, la cotte d'armes et l'écu du chevalier sont semés de fleurs de lys, le heaume porte une fleur de lys comme cimier (ornement qui forme la partie supérieure d'un casque). L'écu du contre-sceau présente trois fleurs de lys avec un lambel (brisure constituée d'un filet décoré de trois pendants, l'un au centre et les deux autres à chaque extrémité) dont le duc d'Orléans charge ses armes pour les différencier de celles du roi. Ce lambel est d'ailleurs visible sur le sceau équestre.



Le roi de France



Le duc d'Orléans

Fleurs de lys et lambel indiquent donc que le sigillant est un duc d'Orléans.

- La fleur de lys seule du sceau de la prévôté symbolise quant à elle le pouvoir royal.

2. Le contre-sceau permet d'évoquer les ornements extérieurs du blason :

- le timbre = coiffure qui surmonte l'écu, ici un heaume cimé d'un panache (bouquet de plumes flottantes) ;
- les tenants = nom qu'on donne aux supports qui tiennent latéralement l'écu quand ce sont des êtres humains, des anges ou, comme c'est ici le cas, des sirènes.

C. IDENTITÉ ET FONCTION.

Le titulaire du sceau n'est identifiable avec certitude que par la légende. Il ne saurait être reconnu grâce aux traits physiques du personnage figuré, qui n'est qu'une représentation symbolique de la famille à laquelle il appartient et/ou de la fonction qu'il exerce dans la société. Ici :

- famille : Orléans, comme l'indiquent les armoiries ;
- fonctions : chevalier au combat brandissant une épée sur un cheval au galop, évêque tenant sa crosse pour donner la bénédiction en cérémonie, dame flanquée de deux écus symbolisant le mariage, l'union entre deux familles.

D. RAPPORTS ENTRE FORMES, DIMENSIONS ET MOTIFS.

Il y a bien souvent un lien entre les dimensions du sceau et le choix du motif, entre la forme du sceau et le mode de représentation des personnages :

- le sceau ogival se prête bien à une représentation en pied de l'évêque ou de la dame ;
- c'est dans un sceau rond de grand diamètre que peut le plus facilement s'inscrire la silhouette d'un guerrier à cheval ;
- les sceaux ronds de moyenne et petite dimensions favorisent l'utilisation d'armoiries.

DESCRIPTION ET TRADUCTION

1. **Sceau de Louis, duc d'Orléans (1372-1407)**, fils de Charles V, frère de Charles VI, mort assassiné à Paris sur ordre de son rival le duc de Bourgogne Jean sans Peur, ce qui fait basculer le royaume dans la guerre civile entre les princes.

. Sceau rond équestre de 90 mm, appendu à un acte du 3 juillet 1401.

S[IGILLUM] LUDOVICI REGIS FRANCORUM FILII DUCIS AURELIAN[ENSIS]
COMITIS VALESIE ET BELLIMOTIS SUPER YSARAM.

Traduction : sceau de Louis fils du roi de France, duc d'Orléans, comte de Valois et de Beaumont-sur-Oise.

Sceau équestre, aux armes du duc, galopant vers la droite, coiffé d'un heaume couronné et cimé d'une fleur de lys. L'écu et la housse du cheval sont également frappés de fleurs de lys.

2. **Contre-sceau de Charles, duc d'Orléans (1391-1465)**, fils de Louis d'Orléans, marié en 1410 à Bonne d'Armagnac, chef de la faction des Armagnacs opposée aux partisans du duc de Bourgogne, fait prisonnier à Azincourt en 1415, retenu vingt-cinq ans en Angleterre, auteur de rondeaux et de ballades inspirés par l'amour courtois et l'idéal chevaleresque.

. Contre-sceau rond de 33 mm, appendu à un traité du 15 septembre 1412.

Sceau de type armorial : écu d'Orléans (trois fleurs de lys et un lambel) penché, surmonté d'un heaume cimé d'un panache ; une sirène ailée de chaque côté.

3. **Sceau de Blanche de France (1328-1393)**, fille de Charles IV le Bel, mariée en 1345 à Philippe, duc d'Orléans, comte de Valois, fils de Philippe VI et frère de Jean le Bon.

. Sceau ogival (ou « en navette ») de 85 mm, appendu à un acte de 1376.

S[IGILLUM] BLANCHE FILIE REGIS FRANCIS ET NAVARRE DUCISSE
AURELIANENCIS, COMITISSE VALESII ET BELLEMONTIS.

Traduction : sceau de Blanche, fille du roi de France et de Navarre, duchesse d'Orléans, comtesse de Valois et de Beaumont.

La duchesse est debout dans une niche de style gothique, flanquée de deux anges soutenant chacun un écu aux armes d'Orléans et de France.

4. **Sceau de Manassès III de Seignelay**, évêque d'Orléans de 1207 à 1221.

. Sceau ogival (ou « en navette ») de 80 mm, appendu à une charte de 1212.

SIGILL[UM] MANASSE AURELIANENS[IS] EP[ISCOPI].

Traduction : sceau de Manassès, évêque d'Orléans.

Évêque mitré tenant la crosse de la main gauche et bénissant de la main droite. Les pendants de la mitre descendent jusqu'aux épaules.

5. **Sceau de la prévôté d'Orléans**.

. Sceau rond de 45 mm, appendu à un acte de 1291. Le prévôt est le juge royal placé au plus bas degré de la hiérarchie judiciaire. À ses côtés existe un garde du scel.

S[IGILLUM] PREPOSITURE AURELIAN[ENSIS].

Traduction : sceau de la prévôté d'Orléans.

Une fleur de lys.